

LES DJINNS



Murs, ville
Et port,
Asile
De mort,
Mer grise
Où brise
La brise,
Tout dort.

Dans la plaine
Naît un bruit
C'est l'haleine
De la nuit
Elle brame,
Comme une âme
Qu'une flamme
Toujours suit.

La voix plus haute
Semble un grelot,
D'un nain qui saute
C'est le galop,
Il fuit, s'élançe,
Puis, en cadence
Sur un pied danse
Au bout d'un flot.

La rumeur approche
L'écho la redit
C'est comme la cloche
D'un couvent maudit
Comme un bruit de foule
Qui tonne et qui roule
Qui tantôt s'écroule
Et tantôt grandit.

Dieu !
La voix sépulcrale
Des Djinns !
Quel bruit ils font,
Fuyons sous la spirale
De l'escalier profond.

Déjà s'éteint ma lampe
Et l'ombre de la rampe
Qui le long du mur rampe,
Monte jusqu'au plafond !

Cris de l'enfer !
Voix qui hurle et qui pleure,
L'horrible essaim poussé par l'aquilon
Sans doute, ô ciel s'abat sur ma demeure,
Le mur fléchit sous le noir bataillon,
La maison crie et chancelle, penchée,
Et l'on dirait que du sol arrachée
Ainsi qu'il chasse une feuille séchée
Le vent la roule avec leur tourbillon.

Prophète, si ta main me sauve
De ces impurs démons des soirs
J'irai prosterner mon front chauve
Devant tes sacrés encensoirs !

Fais que sur ces portes fidèles
Meure leur souffle d'étincelles
Et qu'en vain l'ongle de leurs ailes
Grince et crie sur ces vitraux noirs !

De leurs ailes lointaines
Le battement décroît
Si confus dans les plaines,
Si faible que l'on croit
Oùir la sauterelle
Crier d'une voix grêle
Ou pétiller la grêle
Sur le plomb d'un vieux toit.

Les Djinns funèbres
Fils du trépas
Dans les ténèbres
Pressent leurs pas
Leur essaim gronde
Ainsi, profonde,
Murmure une onde
Qu'on ne voit pas.

Ce bruit vague
Qui s'endort
C'est la vague
Sur le bord,
C'est la plainte
Presque éteinte
D'une sainte
Pour un mort.

On doute,
La nuit,
J'écoute
Tout fuit,
Tout passe,
L'espace
Efface
Le bruit.